L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 11 NOVEMBRE 1880. 54me Année.

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI 11 NOVEMBRE 1880.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par N. V. Vinet, constable, au No 18 rue St-Philippe, entre Chartres et Levée, un lot d'effets et une pharmacie.

Par Spear & Escoffier, rue de Chartres, près Toulouse, beaux draps et cashmirs en pièces et en coupons.

Besoin de capitaux.

On demande des capitaux pour la Nouvelle-Orléans et l'on a raison s'il faut absolument que la Nlle-Orléans, pour prospérer, ait à son service autant de capitaux que les autres villes des Etats-Unis qui ont une population à peu près égale à la sienne numériquement parlant. Evidemment, il ne peut être question de doter notre ville de cette affluence de numéraire qui se fait remarquer à New-York, à Boston, à Philadelphie, à Cincinnati, Chicago, Saint-Louis et Baltimore; mais on pourrait très bien imaginer qu'elle eut une somme de numéraire égale à celle qui est amassée à San Francisco dont la population, par son chiffre, ne dépasse guères la nôtre.

Mais supposons qu'il y eut soudainement dans nos banques 20 millions de plus, où placerait-on ces 20 millions pour leur faire donner un revenu quelconque? Les placerait-on dans l'agriculture? Non: On ne trouverait pas un seul capitaliste assez osé pour prêter ses fonds à des entreprises agricoles. Quelques-uns pourraient devenir agriculteurs eux-mêmes et faire ainsi valoir leurs capitaux à leurs risques et périls. Ce champ là leur est toujours ouvert; mais il paraît que ce n'est pas celui qu'ils préferent. Si l'agriculture se développe en Louisiane, c'est par le moyen des petits fermiers qui manquent d'argent mais qui ont des bras, et non par le moyen des gros capitalistes qui ne veulent ni travailler eux mêmes ni avancer des fonds aux laboureurs qui pourraient les faire fructifier.

On prêtait à l'agriculture à une époque où les terres avaient un prix régulier et assuré par l'adjonction d'un travail forcé, qui représentait lui-même une valeur foncière. Rien n'était aléatoire alors en dehors des accidents de température. Si les revenus manquaient, on avait pour garantie de l'argent prêté les terres et les esclaves. Ces propriétés étaient permanentes et répondaient amplement des obligations contractées par le planteur. Il n'y a rien de cela aujourd'hui, si ce n'est la terre, dont le prix est tout à fait incertain, presque nominal. La Nlle-Orléans aurait donc 20 ou 30 millions de plus que ces capitaux n'iraient pas à l'agriculture.

Procureraient-ils au moins quelques facilités pour le mouvement des récoltes? ce point serait important, si réellement les récoltes, faute de fonds chez ceux qui les possèdent, ne pouvaient arriver sur le marché. Mais les fonds n'ont jamais manqué pour cela; ce qui manque, ce sont les récoltes, les récoltes faites et emmagasinées dans les campagnes. Les récoltes faites sont des capitaux véritables qui en valent d'autres, et qui ont toujours trouvé des acheteurs et des expéditeurs. On n'a jamais été en peine à ce sujet. La grande difficulté pour l'agriculteur consiste à trouver une assistance effective dans ses tentatives d'exploitations rurales. Or, ce sont justement ces tentatives qui n'inspirent pas confiance, et comme nous le disons plus haut, nous aurions 20 ou 30 millions de plus que nous ne voudrions pas les y aventurer.

Quant aux entreprises industrielles, elles ne trouveraient pas dans une addition de capitaux une force auxiliaire bien active, car si les capitaux se prêtent avec quelque facilité aux établissements anciens et solides, ils se refusent absolument aux projets de l'industrie qui ne se recommandent que par des calculs, des aperçus et des espérances. De ce côté, la perspective ne peut s'améliorer que par la détermination des capitalistes à devenir industriels eux-mêmes pour procurer à leurs fonds un placement avantageux.

Il y a donc erreur et erreur profonde à croire que si la Nlle-Orléans ne prospère pas, cela est dû à un défaut plus ou moins grand de numéraire. On laisse néanmoins accréditer cette erreur comme si c'était une vérité suprême, et c'est ce qui se répète à tous les coins de rue ici dans notre ville. Il est certain que si les 20 ou 30 millions qu'on demande étaient éparpillés dans la poche de tous les habitants de la Nlle-Orléans, ils jouiraient tous passagèrement d'un bien-être supérieur à leur existence embarrassée d'aujourd'hui. Mais cet argent n'irait pas dans leurs poches; il irait se cantonner dans les banques et ce ne sont pas des projets purement industriels qui l'en feraient sortir. Sait-on au juste à quoi serviraient ces 20 ou 30 millions qu'on désire tant?

Ils serviraient à donner une nouvelle impulsion aux fonds de Bourse. Ils feraient monter quelque peu les bons d'Etat et les bons de ville; ils doubleraient les bénéfices de quelques courtiers on agents de change, et la masse de la population n'en profiterait pas. Mais ces millions ne viendront pas pour cela parce que si l'on a maintenant, grâce aux travaux de la convention de 1879, quelque confiance dans les fonds d'Etat, on n'en a pas la moindre dans nos fonds de ville. On sait que la Nlle-Orléans doit plus qu'elle ne peut payer et tant qu'il n'y aura pas eu une amélioration marquée dans sa situation financière, c'est en vain qu'on appellera à son aide les capitaux. Ils ne viendront pas.

Il en serait tout autrement si les propriétés foncières de ville présentaient des garanties réelles aux capitaux dont nous parlons. Mais nos propriétés foncières ne sont plus des valeurs de nature à inspirer confiance. Avec le surcroit de taxe qui les menace incessamment, elles ne peuvent décemment être offertes comme des garanties. Que peut-on prêter en effet sur des valeurs qui baissent sans cesse? Il n'y a vraiment plus d'hypothèque possible, et cette toute ressource est anéantie pour nous. Nous sommes donc privés des deux moyens qui autrefois constituaient le fond de notre fortune.

Nous n'avons plus de crédit pour nos entreprises rurales ni pour nos terres, et nous n'avons plus de crédit pour nos entreprises industrielles de ville ni pour nos propriétés urbaines, tout cela n'ayant plus que des valeurs douteuses et presque annulées. Comment espère-t-on faire venir alors les capitaux qui nous font besoin? On ne peut l'espérer que par la réforme financière.

Nous devons donc nous appliquer à la liquidation d'une situation devenue intenable. Très probablement nous aurons bientôt un changement de personnel dans notre administration de ville. Nous aurons certainement un bon maire, un maire comprenant les vrais besoins de la municipalité et qui, pour ce qui le concerne, fera de son mieux pour la relever de ses ruines, et nous pensons qu'il exercera sur les administrateurs une influence bienfaisante. La première chose qu'ils devront faire, selon nous, c'est de construire un budget dans les limites constitutionnelles, et de proposer ensuite un arrangement aux créanciers de la municipalité. S'ils refusent cet arrangement, il restera le moyen de transférer la dette et toutes les dettes à une compagnie de capitalistes qui se contenteraient de recevoir un intérêt calculé sur l'intérêt que paye l'Etat pour la sienne. La ville ne peut réellement offrir davantage. Au prix courant actuel, la dette ne vaut pas plus de 7 millions, et réduite à ces limites, elle pourrait être supportée par les propriétaires sur qui elle pèse plus particulièrement, puisqu'il est entendu que l'assessement des biens personnels ne s'élèvera jamais qu'à un peu plus de zéro, quand dans d'autres villes il s'élève à des sommes considérables.

Voilà l'unique moyen qui nous reste de rendre quelque valeur aux propriétés foncières de la ville et par conséquent le seul moyen d'y faire venir les capitaux auxquels on pourrait offrir alors des hypothèques ou des garanties solides. Si ce moyen n'est pas employé, non-seulement les capitaux ne viendront pas, mais on ne sait à quel degré de misère et de ruine nous arriverons d'ici à un ou deux ans.

Pour les annonces de théâtres, spectacles, concerts, etc., voir la deuxième page.

OPERA FRANÇAIS.

La série des représentations dramatiques a commencé hier soir, par l'*Etrangère*, comédie en cinq actes de M. Alexandre Dumas. C'est une pièce amusante, quoique l'intrigue s'y noue lentement et que l'action soit à peu près nulle pendant les trois premiers actes; mais le manque d'intérêt qui résulte de ces deux défauts est compensé par une véritable pluie d'étincelles d'esprit. Le croquis d'un Yankee chercheur d'or contribue à égayer la pièce. M. Molina chargé de ce rôle en a tiré des effets qui ont souvent excité une hilarité générale.

Mme Clarence est toujours l'actrice au geste nerveux, à la parole incisive, aux mouvements dramatiques, que notre public a apprécié il y a quelques années.

Les autres rôles tenus par Mmes Vézian, De Lestrac, MM. Bourgeois, Barmand, Pontus, ont été bien remplis.

L'*Etranger*, malgré une tirade contre ce pauvre Sud, sur qui tant de poings frappent depuis qu'il a été terrassé, a obtenu un véritable succès.

THÉATRE ST. CHARLES. — "Long Branch," avec ses extravagances musicales a supérieurement rendues par la charmante Prima Donna Alice Oates, occupe toujours la scène du vieux Drury.

Une nouvelle troupe y paraîtra dimanche prochain et l'occupera pendant une semaine. C'est la "Rentz Santley Novelty Company" qui compte 50 artistes, les plus fameux qu'on puisse trouver en Amérique pour représenter le burlesque.

ACADEMIE DE MUSIQUE — Hier on a joué à la matinée le "Marchand de Venise" et le soir "Richelieu." Ce soir on donnera "Othello," vendredi, "Jules César," samedi, en matinée "Hamlet" et le soir, "Richard III" pour la représentation d'adieu de Keene. Toute la semaine aura été prise par le répertoire de Shakespeare. Nous verrons que le public en aura assez et pour longtemps. Il attendra patiemment l'arrivée de J. Murphy et de McCulloch. Dimanche, une nouvelle troupe comique fera son apparition sur le théâtre de M. Bidwell.

GRAND OPERA HOUSE—Le temps s'étant mis au beau hier, il en est résulté qu'il y avait un grand nombre de dames à la matinée. Elles ont suivi la pièce avec le plus grand intérêt, et ont, nous en sommes sûrs, sympathisé avec la pauvre Gervaise dans ses nombreux malheurs. Elles n'ont pas été lentes à apprécier le talent des acteurs, à qui les applaudissements n'ont pas manqué. La même pièce a été redonnée le soir devant un public assez nombreux quand on songe au grand nombre de théâtres ouverts en ce moment, et les artistes se sont comme de coutume très bien acquittés de leurs rôles. Mlle Eytinge et M. Searle ont été bien applaudis et même rappelés.

Ce soir, et jusqu'à la fin de la semaine on redonnera "l'Assommoir", à l'exception de samedi en matinée, alors que Mlle Eytinge jouera "Led Astray."

SARAH BERNHARDT.

La sérénade qui devait être offerte à Mlle Sarah Bernhardt, avant-hier soir, par plusieurs de nos compatriotes a été empêchée par le mauvais temps; elle aura lieu demain soir après la représentation.

C'est, en effet, demain soir, comme chacun le sait, que commencent à Booth's Theatre les représentations de la grande artiste, représentations qui dureront quatre semaines.

La première pièce sera "Adrienne Lecouvreur," un des plus beaux rôles de son répertoire. Comme la direction a compris que cette fois surtout, malgré la grandeur du théâtre, il y aura relativement peu d'élus, c'est-à-dire de gens assez heureux pour assister à cette belle soirée, elle a voulu en donner deux autres semblables, et l'émouvante pièce de Scribe et Legouvé sera encore donnée mardi soir et samedi en matinée.

Mercredi, jeudi et vendredi, "Adrienne Lecouvreur" cèdera la place à "Frou Frou," et dès à présent nous pouvons prédire à Mlle Sarah Bernhardt le même triomphe dans les deux ouvrages.

Nous avons parlé jadis de l'engouement qui a existé à New York au moment de la vente des billets pour les représentations de l'illustre tragédienne. Cet engouement s'est renouvelé à Philadelphie et à Boston où la compagnie française de M. Abbey se rendra en quittant New York. Dans la première de ces deux villes, la vente des billets a le premier jour dépassé toutes les espérances, et à Boston, elle a atteint le chiffre assez rond de $27,300 dollars. Voilà certes un heureux commencement.

(*Messager franco-américain*)

Van Stone & Creaby, droguistes en gros et en détail, de Toledo, Ohio, Agent:—Nous avons vendu une grande quantité de "l'Excelsior Kidney Pad," et nous avons été étonnés de la satisfaction invariable que donne cet article.—Voir l'annonce.

Charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel fournis aux bateaux à vapeur, fabriques, presses à coton, familles et planteurs, en gros ou au détail, à très bas prix. Desforges, Montagné & Cie.

Une circonstance remarquable.

M. W. E. Sanford de Holley, New York, fut affligé il y a quelques années, de la plus terrible inflammation dans la portion basse de son corps. Il fit tout ce qu'il put, pour y échapper et se soumit à une opération chirurgicale très douloureuse à la fin, quand il désirait la mort et qu'elle paraissait prochaine, il commença, contre l'avis de ses amis à prendre les Safe Kidney et Liver Cure de Warner. Il est aujourd'hui un homme fort, robuste et des mieux portants. Tout lecteur qui peut mettre en question cette assertion remarquable, peut s'adresser à Holley, New York, et prendre des informations lui même.

Jardin Wenger.—A l'établissement en vogue connu sous le nom qui précède, un orchestre de dames berlinoises donne un grand concert tous les soirs. On y entend de bonne musique et on y prend d'excellentes consommations.

Si vous voulez un ameublement de chambre à coucher, élégant et fin, en bois de rose ou d'anglais, qui une table commune de cuisine; si vous voulez un piano, vous trouverez tout cela également à bas prix à l'enseigne du Golden age,

Au coin des rues Remparts et Perdido

En police correctionnelle:

—Qui, monsieur le président, Louis a été surpris par moi. Le même jour, je l'ai pincé trois fois en conversation criminelle avec ma femme.

Louis se redressant:

—Faites-en donc autant.....

Nouvelles télégraphiques.

FRANCE.

L'exécution des décrets.

Londres, 6 novembre.—Une dépêche de Paris à la *St. James' Gazette* annonce que l'exécution des décrets contre les ordres religieux non autorisés est maintenant finie, excepté en Corse et en Algérie.

Arrestation d'Anglaises.

Paris, 6 novembre.—L'expulsion des congrégations non autorisées a été terminée aujourd'hui dans toute la France. Les Prémontrés de Fogoist, près de Tarascon, département des Bouches du-Rhône, s'étaient barricadés dans leur établissement avec l'aide de partisans laïques, et les autorités ont eu de la peine à défoncer les portes. Dans l'exécution des décrets à Bonlogne plusieurs Anglaises ont été arrêtées pour avoir excité la foule à la résistance.

L'Enfer de Monte-Carlo.

Paris, 6 novembre.—Un journal annonce qu'on exerce de la pression sur le gouvernement français afin qu'il use de son influence auprès du prince régnant de Monaco pour lui faire fermer la fameuse maison de jeux de Monte-Carlo. Il est bors de doute, dit-il, que le gouvernement peut, s'il le veut, supprimer cette institution, et les récentes décisions du Conseil fédéral suisse contre la réouverture du Casino à Saxon-les-Bains, et des autorités de Saint-Marin contre le transfert de cet établissement sur leur territoire, font croire qu'un projet de loi tendant à faire supprimer la dernière maison de jeux en Europe sera présenté à la chambre pendant la prochaine session.

Les diamants Fontana.

Paris, 6 novembre.—Les avocats des deux Russes, Kaltiger et Holgowics, qui ont été condamnés à quinze ans de travaux forcés pour le vol de diamants commis au Palais Royal chez le bijoutier Fontana, ont demandé une révision du jugement, dont la sévérité, prétendent-ils, a été due à la croyance que les accusés avaient livré leur butin à un complice et pouvaient le rendre s'ils voulaient. Les diamants ont depuis été recouvrés à New York, et la femme qui les avait ramassés au jardin du Palais-Royal a été condamnée à un an de prison.

Le canal de Panama.

Londres, 6 novembre—On télégraphie de Paris au *News* que le motif du délai dans le projet du canal de Panama est que l'on juge prudent d'attendre la réunion du congrès des Etats-Unis au mois de décembre, époque où l'on saura clairement si le projet rencontre de l'hostilité.

L'exposition Belge.

Paris, 6 novembre—Jeudi a eu lieu la clôture de l'Exposition belge. Les exposants étrangers font déjà leurs préparatifs de départ. L'Exposition a pleinement justifié l'attente dont elle était l'objet.

Le champion des marcheurs.

Londres, 8 novembre.—La marche de six jours pour la ceinture Astley, qui a commencé lundi matin à Agricultural Hall, s'est terminée ce soir avec les résultats suivants: Rowell, 566 milles; Littlewood, 470; Dobler 450. Rowel a parcouru un mille de plus que Frank Hart dans le dernier tournoi de New-York. Huit mille personnes assistaient à la clôture et ont longtemps acclamé le champion. Les recettes pour la semaine s'élèvent à £1,200.

Départ de Salvini pour New-York.

Le Havre, 6 novembre.—Le tragédien Salvini est parti aujourd'hui pour New-York par le steamer de la Compagnie transatlantique *Canada*.

La question irlandaise.

Londres, 6 nov—L'ordre a été télégraphié à l'escadre de la Manche de se rendre mardi sur les côtes d'Irlande.

Une démonstration contre Parnell a eu lieu hier à Portadown; 20,000 orangistes et conservateurs étaient présents; M. Maxwell Clara, membre conservateur du parlement pour le comté d'Armagh présidait.

Une dépêche de Dublin dit que les agitateurs Patterson et Mc Donough, l'ancien défenseur des accusés de l'affaire O'Connell.

Des policemen sont venus hier aux bureaux de la ligue agraire et ont mis le bruit répandu que M. Parnell était surveillé par des détectives.

La proclamation de la ligue agraire au peuple irlandais sera mise en circulation aujourd'hui et a été envoyée aussi en Amérique. Elle déclare que l'agitation actuelle est légale et pacifique et sera pacifiquement poursuivie jusqu'à ce que le but soit atteint. Elle se termine par un appel de fonds en faveur de la défense.

Il y a avantage à faire maintenant ses achats de charbon pour l'hiver—Desforges, Montagné & Cie.

La presse licencieuse.

Au siècle dernier, Paris a été témoin de la grande lutte entre les gluckistes et les piccinistes. Les jours commémoratifs de Louis XVIII et de Louis-Philippe ont assisté à la guerre des classiques et des romantiques: sous Napoléon III, la musique de l'avenir et ses adversaires ont lutté dans le Cirque,—dans le Cirque d'hiver, aux concerts Pasdeloup.

L'autre jour, Paris a vu une petite contrefaçon d'émeute autour des Folies-Bergère, où scolamait un journaliste et l'on injuriait ses adversaires. Hélas! la littérature était, cette fois, aussi étrangère que la musique à l'événement. Le soi-disant publiciste acclamé par la populace était l'éditeur de journaux obscènes; la manifestation tapageuse avait pour effet de punir notre gouvernement, qui, dans un trop rare accès de courage, avait essayé de juguler contre les entreprises chaque jour plus scandaleuses de la presse pornographique. *Aliceste, Hermani* et *Tannhauser* étaient hors de cause. Les tapageurs s'indignaient seulement qu'on se fût permis de gêner l'industrie de la littérature malpropre.

Il est bon de voir clairement ou peuvent nous mener ces malfaiteurs de lettres. Si le gouvernement a osé s'attaquer à celui d'entre eux qui avait le plus insolemment bravé la pudeur publique en faisant distribuer gratuitement dans la rue le début d'une œuvre tout spécialement infâme, il semble ne vouloir prendre que des mesures tout à fait insignifiantes pour empêcher les autres de continuer leur commerce malsain; les journaux illustrés d'images licencieuses, les feuilles de mauvais lieux imprimées sur papier rose continuent à se vendre comme par le passé: seulement, les marchands les mettent un peu moins en évidence. Le poison est encore à la portée de toutes les mains et, par son bas prix, à la portée de toutes les bourses: il faut seulement le chercher sous les autres journaux, comme la violette sous l'herbe. C'est presque un attrait de plus.

Le danger est si grand et le scandale si énorme que les écrivains les moins habitués à faire campagne avec nous s'en sont émus eux-mêmes, et M. Sarcey, qui est presque aussi "peu bégueule" que Mme Angot, a consacré une conférence entière à combattre les progrès de la littérature pornographique. Celle-ci n'a trouvé dans toute la presse qu'un seul défenseur: l'auteur de *Nana*, qui, en défendant le *Gil Blas* et ses émules, avait au moins le désavantage de paraître plaider sa propre cause.

Jusqu'à présent, les malheureux qui se sont adonnés au nouveau genre littéraire ont déployé un certain talent de contorsions; ils ont présenté leur art qu'il serait injuste de nier leurs anecdotes gravelenses et leurs contes licencieux; mais enfin, aucun d'eux n'a fait preuve dans ce triste métier de qualités hors ligne. M. Zola lui-même a complètement échoué dans le plus immoral de ses romans, *Nana* est à la fois un mauvais livre et un méchant ouvrage. C'est un grand bonheur pour notre littérature que cette tentative ait si piteusement échoué. Le public ne se rend pas assez compte du mal causé par une œuvre malsaine quand le malheur veut qu'elle soit un chef-d'œuvre.

Dans les derniers mois de la seconde République, M. Alexandre Dumas fils, alors encore à peu près inconnu, avait fait recevoir au Vaudeville la *Dame aux Camélias*. La censure opposa son véto et fut inflexible. Mais, peu de temps après qu'elle eût rendu cet arrêt souvent rappelé et toujours blâmé, le coup d'Etat du 2 décembre faisait de M. de Morny le ministre du nouveau gouvernement. Il s'intéressait à la pièce et à l'auteur. Il manda chez lui les censeurs et, dans une causerie familière, il leur parla à peu près ainsi: "Messieurs, dans les derniers temps, vous avez donné votre visa à *Mercadet*; vous l'avez refusé à la *Dame aux Camélias*.

C'est là une double faute. Les "faiseurs", c'est-à-dire les hommes qui lancent de grandes affaires et remuent les millions, sont des gens utiles qu'il faut encourager et qu'on ne doit pas livrer aux risées d'une salle de spectacles; quant à ces demoiselles que vous ne voulez pas laisser mettre en scène, allez, je les connais mieux que vous: ce sont de bonnes filles; il n'y a pas grand mal à ce que le public s'intéresse à leurs affaires de cœur. Cela le distraira de préoccupations plus dangereuses."

De par cette volonté alors toute puissante, la *Dame aux Camélias* fut représentée, et l'auteur en témoigna publiquement sa reconnaissance en dédiant à M. de Morny la pièce qui lui devait d'avoir vu la lumière de la rampe. La scène française compta un maître de plus, qui devait, vingt ans plus tard, entrer à l'Académie sans que personne, parmi les gens capables d'apprécier le talent, n'y trouvât de l'y voir admis. Il peut donc sembler que M de Morny ait fort sagement agi en lui ouvrant ainsi la carrière où il devait conquérir une gloire incontestée.

Voyez cependant les conséquences de cette représentation autorisée grâce au succès du coup d'Etat.

Jusque-là, les convenances dramatiques s'opposaient à ce qu'on mit une courtisane sur la scène. Sans doute, dans les pièces historiques, on avait souvent fait jouer un rôle important aux femmes galantes dont le nom appartenait à l'histoire ou à la littérature. Marion Delorme était l'héroïne d'un drame de Victor Hugo; Simon de l'Enclos, Ma non Lescaut, Frétillon avaient figuré dans beaucoup de vaudevilles et d'opéras comiques; mais dans les pièces "en habit noir," c'est à-dire dans celles qui ne passaient de nos jours, les convenances théâtrales admises et respectées jusque-là n'admettaient pas qu'on montrât aux spectateurs une femme faisant de l'amour métier et marchandise. Il serait facile de prouver, par bien des exemples, jusqu'à quel point cette interdiction, longtemps sanctionnée par l'assentiment à peu près unanime du public, était respectée par les auteurs, même lorsqu'ils devaient avoir le plus envie de s'en affranchir. On se contentera d'en citer un bien charmant.

Dans le *Mari à la campagne*, une comédie de Bayard restée au répertoire de la Comédie française, le mari en rupture de ménage légitime va se divertir chez une dame chez laquelle il fait les honneurs de la table, où il joue absolument le rôle de maître de maison et où il n'est connu que sous son nom de baptême; c'est évidemment là, en réalité, ce que nous appelerions aujourd'hui "une petite dame" ou "une belle petite." Cependant Bayard, pour se décider à braver des convenances universellement respectées de son temps, fait de cette femme une jeune veuve; la femme de son héros est son austère belle mère entrent en relations avec elle, et elle finit, si mes souvenirs sont exacts, par épouser un dénouement un ami du ménage. Sans doute, cela est singulièrement faux au point de vue de l'étude de mœurs; mais grâce à cette réserve qu'on est parfaitement libre de traiter de pudibonderie ridicule, tant que cette tradition fut respectée, on ne rencontra sur la scène que des gens qu'on aurait pu rencontrer dans le monde et recevoir chez soi.

Le succès de la *Dame aux Camélias* changea tout cela. Dès lors il fut admis que l'auteur dramatique pouvait, des qu'il le jugeait bon, nous transporter dans les salons interlopes, dans les boudoirs de la galanterie vénale. La scène française dut à cette nouvelle liberté quelques œuvres d'un rare mérite, comme la *Dame aux Camélias* elle même, le *Demi Monde* et le *Fils naturel*, du même auteur, le *Mariage d'Olympe* de M. Emile Augier, et deux ou trois autres intéressantes comme les *Filles de marbre*, de Barrière et Lambert Thiboust. Mais en revanche, elle lui doit surtout une foule de drames malsains et de vaudevilles malpropres mis sur des scènes infimes, infiniment plus dangereux par cela même, parce que le public de ces petits théâtres des quartiers excentriques, étant plus ignorant et plus naïf, subit plus facilement l'influence des mauvaises lectures et des mauvaises pièces.

Quand la littérature voulut opposer son veto aux œuvres les plus hâtivement grossières, les plus salement immorales que lui présentaient les directeurs de ces scènes inconnues, tous ces pauvres diables lui faisaient de la meilleure foi du monde, la même réponse: "Vous avez bien permis la *Dame aux Camélias*, pourquoi voulez-vous interdire ma pièce?" L'auteur du vaudeville que vous me refusez écrit peut être moins bien que M. Alexandre Dumas, mais après tout il peint le même monde. Pourquoi avez-vous deux poids et deux mesures?" Et l'argument était si fort que souvent, la pièce un instant arrêtée finissait par être autorisée après quelques corrections insignifiantes dont les acteurs ne tenaient d'ailleurs le plus grand compte.

La représentation de la *Dame aux Camélias* a rompu une digue, renversé une barrière: M. Alexandre Dumas avait planté son drapeau sur le terrain de la galanterie vénale, qu'il venait de conquérir. Les simples soldats et les goujats de l'armée dramatique sont venus y camper après lui et y étaler leurs guenilles. Si l'on n'arise promptement, la presse pornographique va renverser une nouvelle barrière, usurpera un nouveau terrain. La distribution gratuite des premiers feuilletons du roman obscène du sieur Blain a soulevé une indignation générale; mais, encore deux ou trois troubles de ce genre faites par l'armée des écrivains ordurier, et le public finira par nous à ce qui avait d'abord excité son dégoût. Quel bel avenir une telle habitude ouvrirait à notre littérature! Sentinelles, prenez garde à vous!

—Le général Garibaldi a reçu, jeudi, à Gênes, une nombreuse députation de la colonie française, au nom de laquelle M. de Vitry a lu l'adresse suivante:

Illustre général,

Les Français soussignés, résidant à Gênes, s'empressent de profiter de l'occasion de votre présence pour vous offrir l'expression de leur profonde gratitude pour les généreux secours qu'avec le général Canzio et vos autres preux vous vintes, en 1870, prêter à la République française.

Ceux d'entre nous que l'âge ou un autre motif grave retenait ici, suivaient avec anxiété, de leurs vœux sympathiques, les péripéties de l'héroïque campagne des Vosges, qui a préservé de l'invasion la moitié de la France. C'est un service dont, soyez-en persuadé, général, la mémoire et la reconnaissance resteront inséparables dans le cœur des républicains français, et seront pas eux transmis à leurs fils. Puissent ces deux dates "1850 et 1870" sceller à jamais l'amitié des deux peuples, dont l'union, dans les luttes que le vieux monde ensabre et de l'autel prépare au monde nouveau du travail et de la libre pensée, est la condition nécessaire de leur prospérité mutuelle, de leur liberté, et peut-être même de leur existence comme nations indépendantes!

Nous souhaitons ardemment que votre vie, si précieuse aussi à ce point de vue, soit conservée longtemps à l'Italie que nous aimons comme une seconde patrie.

Le général a répondu avec vivacité: Merci! merci! puis, surmontant son émotion, il s'est exprimé ainsi:

La démocratie italienne est unie *corps et âme* à la France républicaine. Le libre, l'indépendance de la France sont la liberté, l'indépendance de l'Europe! Ces deux peuples sont frères, ils doivent être unis! Ils doivent s'estimer; s'entr'aider. Leur alliance est l'épouvantail du prêtre et des tyrans. Ils doivent vivre d'une même vie..... la liberté! L'esclavage de la France amènerait celui de l'Italie et de tous les peuples libres. Président, je vous remercie et avec vous tous ces bons Français; et que nos vœux soient pour l'humanité, qu'ils aient un écho dans le cœur de tous les braves!

Achetez votre charbon, aux plus bas prix du marché, du Grand Lake Coal Co., coin des rues Gravier et Carondelet. 18oct—3m

—Un évêque de Belley disait que les franciscains pratiquaient l'humilité à la manière des cruches, qui ne se baissent que pour se remplir.

Le vrai riche est celui qui est content de son sort.

Décédée hier, mercredi, à 7 heures du matin, HERMINA MARIE IDA, âgée de 10 mois et 10 jours, native de la Nouvelle-Orléans, fille de THOS. COPPING et de WILHELMINA MOHR. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu ce matin, à 9 heures. Le convoi partira de la résidence de ses parents, No 787 rue Amour, entre les rues Clouet et Louisa.

De la part de la famille.

Bureaux de la "Louisiana Oil Company, No 13 rue Baronne.—A l'élection annuelle pour cet Directeurs de cette compagnie tenue LUNDI le 1er novembre 1880, Messieurs J. H. Lewis, H. A. Lessasier, Paul Gelpi, Charles DeGruy, O. V. Fernandez, A. J. Forstall et J. A. Dellaire ont été choisis Directeurs pour l'exercice 1880—1881 et à une réunion subséquente de la direction tenue le 10 novembre 1880.—M. J. A. DeBlanc a été réélu président de la compagnie à l'unanimité. M. H. A. Lessasier, vice président et M. A. C. Landry secrétaire.

11 Nov.—10f. Secrétaire.

Bureaux de la Compagnie de Glace de la Louisiane, Nos 27 et 29 South Front Street, Nouvelle-Orléans, le 11 novembre 1880.—A la réunion mensuelle des Directeurs de cette Compagnie, un dividende de 2 0/0 a prendre sur les profits du trimestre expiré le 31 octobre dernier, a été déclaré payable aux actionnaires le 15 courant.

Tout transfert fait après le 12 courant sera ex dividende.

11 nov— W. A. BILLAUD, Secrétaire.

Société Française d'Assistance Mutuelle de Jefferson.—Une séance extraordinaire de cette Association aura lieu, au local habituel JEUDI, 11 novembre 1880, à 6 heures précises de l'après midi. Le but de cette séance est de faire les préparatifs nécessaires pour célébrer l'anniversaire de l'Association. Comme cela doit intéresser tous les membres qui ont à cœur la prospérité de l'Association, le président compte sur la ponctualité des membres.

Par ordre du Président.

D. POCHELU.
M. DUBEL, secrétaire. 10 nov—2f.

Bureaux de la Levee Steam Cotton Press Co., No 57 rue Carondelet.—Nouvelle-Orléans, 1er novembre 1880.—Avis est par le présent donné que l'élection annuelle de sept directeurs pour l'année actuelle aura lieu aux bureaux de la compagnie, LUNDI, 15 courant, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

2 nov au 15 nov. MAJS Secrétaire.

Bureaux de la Compagnie de Gaz de la Nlle-Orléans.—Nlle-Orléans, 20 octobre 1880.—A dater du 20 octobre 1880, les factures nous avec les gazomètres à employer dans les maisons des consommateurs de gaz seront faites aux frais de la compagnie.

Par ordre des Directeurs.

V. VAILLOIS,
20 oct 1mois Secrétaire.

Le Dr JUST TOUATRE

A L'HONNEUR d'annoncer à ses amis et à sa clientèle qu'il est de retour à la Nouvelle-Orléans et qu'il a repris l'exercice de sa profession. On pourra le consulter tous les jours de midi à trois heures à son domicile, No 1527 rue des Ursulines. 1er nov—1m

Avis aux réclamants français.

DUSUEJOUS de nos citoyens ayant été chargés par le gouvernement français de la direction de notre société comme agents de réclamation

Je crois devoir donner comme membre actif et représentant de la raison sociale de Mme veuve AUGUSTE HARANG & DUPUY rappeler à ses différentes réclamants que la dite Société a la HAUTE faculté de traiter depuis la mort de M. Jules Auguste Harang la Possession des Archives provenant de la Succession, ainsi que l'usage de la signature sociale; tous ces avantages m'autorisent à inviter tous ceux qui ont encore à faire des recherches pour leurs affaires, ou qui désirent obtenir le bénéfice d'une grande réduction de commission jointe aux plus grandes facilités, en outre pouvoir pour les faire obtenir ces paiements à un retour aussi prompt que possible, de 10 à 4 heures tous les jours, au bureau de la direction sociale actuel aux No 117 rue Royale entre St. Louis et Toulouse qui me fera un plaisir de leur donner pleine et entière satisfaction.

Nous rappelons à Messieurs les réclamants français que pour nous nous sommes assurés la compétence de M. ALCIAS EUSTIS.

Pour Mme Veuve Auguste Harang & Cie (Impuy, Ainé Successeur) DUPUY.

VOIX DE LA NUIT!

Nouvelle composition pour le piano.

Le Professeur HUBERT ROLLING

En vente dans tous les principaux magasins de musique de la ville.

7 nov 1 mois DMaJ

AVIS.

M. H. ROLLING, professeur de piano a ouvert à Ville-Platte un cours de musique. Il donnera aussi des leçons de piano à domicile aux personnes qui désireront ses services. Il se rendra aussi à Opelousas et Washington. Il se recommande aux familles de la Nouvelle-Orléans qui ont fait faire les perfectionnements pas plus élevés que ceux des bons professeurs de la ville. 17 oct—1m DMJ

Boulangerie.

LES soussignés annoncent respectueusement à leurs nombreux clients et au public en général, qu'ils ont transféré un établissement de boulangerie de No 60 rue Bourbon au No 59 de la même rue où ils feront tous leurs efforts pour mériter le patronage dont il a été accordé jusqu'à ce jour.

Nouvelle triturie 4 octobre 1880.

M. LAFFERRANDERIE & FILS

22 octobre 1m DMJ

Boulangerie à louer.

POUR le 15 novembre prochain, la belle et spacieuse boulangerie au No 1005 rue Bourbon, entre Dumaine et Ste Anne, bien connue comme une des plus belles boulangeries de la ville avec deux machines pour mêler la pâte et la triturer, une grande cour, écurie et hangars pour chevaux et voitures, sera louée à un prix modéré.

Pour informations s'adresser à

FLAVIUS LABESQUE
23 oct—1m DMarJ 97 Exchange Alley.

Changement de local.

MME E. PUJOL a transporté son magasin de fleurs artificielles du No 86 rue Royale au No 98 de la même rue entre Conti et Bienville où elle vient de recevoir un assortiment complet de couronnes et d'arbustes.

17oct—1m—Dim Mar Jeu.

CHAS. DESPORTE,
PHARMACIEN et DROGUISTE,
AU No. 378 DE LA RUE ROYALE,
COIN FRANÇAIS.

Drogues Médicamentes, Produits Chimiques, Savons Fins, Parfumerie, &c., &c.

Prescriptions remplies avec soin, jour et nuit.
3nov—15f

AVIS.

LES personnes qui doivent un intérêt sur des gages déposés au bureau de prêts de Hart sont priées de venir le payer d'ici au 15 du courant, sinon ces gages seront vendus.

3nov—15f

Notre nouveau stock de marchandises nèches d'Hiver, en
ROBES ET NOTIONS DE FONDS,
n'a jamais été aussi grand ni aussi complet que cette saison.

En **marchandises de fonds,** assortiments complets aux chiffres les plus bas. **Robes et marchandises de fantaisie** empruntées aux premières maisons du monde. Nouveau un bel assortiment ne saurait se trouver ici. La **lingerie et dessous** pour dames un défi partout ailleurs. On trouve les plus jolis modèles et les plus belles marchandises à 15 pour cent meilleurs marché que les articles faits ici. **Tapis** américains et **importés** en grand variété aux plus bas prix que dans les maisons qui en font une spécialité. Ces articles ont été achetés par M. H. Troner, des plus célèbres maisons du Nord et d'Europe. Nous garantissons tout ce que nous vendons. Les ordres sont promptement remplis et le travail est bien exécuté.

B. & W. CRONER & CO,

Coin des rues Canal et Bourbon.
31 oct—1 m

ATTENTION, MESDAMES!
30,000

CATALOGUES de la mode de Butterick pour l'hiver 1880 et 1881 qui viennent d'arriver et qui sont à distribuer pour rien.

M. H. PECK & CO.
29 oct— Se